
M.E.S., Numéro 124, Septembre - Octobre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 10 octobre 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, septembre - octobre 2022

LES ASPECTS DU DASEIN CHEZ M. HEIDEGGER : De l'étant à l'être de l'homme

par

Emmanuel KIKAR NSUKA

*Diplômé d'Etudes Supérieures en Philosophie, Doctorant,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cet article nous lance dans la philosophie de l'être de Martin Heidegger. Il pose la question essentielle du rapprochement ou non du Dasein à l'homme. Martin Heidegger refuse d'identifier le Dasein à l'homme. En effet, il est préoccupé non pas par l'étant-homme en tant qu'homme, mais par la saisie en cet étant-homme de l'être qui est l'être en commun à tous les étants. Si le Dasein est loin d'être l'homme, s'il n'est pas à identifier à l'homme, qu'est-il donc ?

Mots-clés : Heidegger, Métaphysique, Etre, Dasein, Homme

Abstract

This article launches us into Martin Heidegger's philosophy of being. It raises the essential question of whether or not Dasein comes closer to man. Martin Heidegger refuses to identify Dasein with man. Indeed, it is concerned not with the being-man qua man, but with the grasping in this being-man of the being which is the being in common to all beings. If Dasein is far from being man, if it is not to be identified with man, then what is it?

Keywords : heidegger, metaphysics, being, dasein, man

INTRODUCTION

Le concept *Dasein*, souvent rapproché à celui de l'homme de manière ordinaire, semble loin de rencontrer l'intuition métaphysique de Heidegger. Cela d'autant plus qu'il est porteur d'une pensée qui se veut non pas la saisie de l'homme, mais bien de l'être en tant qu'il est objet propre et essentiel de la métaphysique. Un tel rapprochement conduirait malheureusement à s'enfermer dans une philosophie de l'homme. Ce qui, de manière évidente, manifesterait l'oubli de l'essentiel à l'avantage de l'accessoire.

Heidegger refuse d'identifier le *Dasein* à l'homme. Il est préoccupé non par l'étant homme en tant qu'homme, mais à saisir en l'homme l'être qui est l'être en commun à tous les étants. Il se prête déjà à comprendre que Heidegger tient à la question de l'être.

L'objectif que dans cet article s'assigne est de donner un essai de compréhension éclairée quant au concept *Dasein* afin de l'éloigner de la confusion qui tend à l'appauvrir dans le concept *homme*. Ceci ferait de lui non plus une métaphysique authentique, mais bien traditionnelle. En effet, cette dernière ne traiterait que de l'homme en tant qu'une particularité phénoménale. Il convient de dire que nous nous préoccupons plus à rechercher le commun -être- en tout. L'être-commun-en-tout est l'être. Car penser l'homme, revient à penser l'être de l'homme qui se constitue dans la représentation de l'homme en tant qu'une réalité de l'être.

Pour atteindre notre objectif, la présente réflexion se subdivise en quatre points qui aborderont tour à tour le concept *Dasein* ; le *Dasein* en tant qu'homme ; le *Dasein* en tant qu'ouverture ; et le *Dasein* en tant que liberté. Une brève conclusion en récapitulera les acquis.

I. DU CONCEPT DASEIN

N'étant pas à proprement philosophique au point du départ, le concept *Dasein* se compose de « *Da* », là et du « *Sein* », être. Il est un verbe substantivé qui s'entend comme être présent. Il connaît, vers le XVII^{ème} siècle, quelques sens tels : présence, être là, être venu,

exister, vie, existence (*existenz*)¹. C'est vers le XVIII^{ème} siècle qu'il va revêtir l'acception philosophique et sera désigné comme *existentia*, en latin. En effet, à cette époque, la question de l'existence de Dieu, chez Descartes par exemple, était au centre des discussions philosophiques.

Chez Kant, nous le découvrons aussi dans la locution *Dasein Gottes* –existence de Dieu. A ce niveau, nous comprenons le concept sous examen comme existence, ce qui conduira à la germanisation en terme d'*Existenz*. Vers le XIX^{ème}, naît, en marge de cette acception philosophique, la connotation des évolutionnistes pour qui *Dasein* acquiert le sens de la vie. L'expression « *Kampf ums Dasein* » -lutte pour la vie rend mieux cette lecture du concept². Aussi, à travers leur littérature, le philosophe de l'existence S. Kierkegaard présente le *Dasein* comme l'existence de l'homme ; et de sa philosophie de la vie, Dilthey l'aperçoit en tant que la vie de l'homme.

Le sens du *Dasein* en tant que vie ou existence n'est pas totalement étranger à Heidegger. Il parvient à assimiler « *Dasein et vie* »³. En sus, il utilise l'expression comme « *Ins-Dasein-Kommen* » qui se traduit par « venir dans l'existence », « naître », « venir à la vie »⁴. Bien plus Heidegger dit : « le *Dasein* touchant à son terme »⁵. Cette expression se doit d'être comprise comme une vie qui prend fin.

Au-delà du sens commun du terme, Heidegger lui confère un sens nouveau et décisif dès l'introduction de son *Sein und Zeit*⁶ qui se remarque dans son écrit en italique du mot *Dasein*. Aussi dira-t-il du *Dasein* qu'il est « cet étant que nous sommes chaque fois et qui a, entre autres possibilités d'être, celle de questionner, nous lui donnons sa place dans notre terminologie sous le nom de *Dasein* »⁷. Il désigne, dès lors, non la vie ou l'existence, mais « nous-même », « l'étant-homme ». Le *Dasein* remplace le mot homme. Le *Dasein*, cet étant-homme, insinue la manière propre de l'homme d'avoir-à-être⁸. C'est dire qu'« il ne s'agit pas du *Dasein* lui-même, mais de l'être du *Dasein*...cet être, Heidegger lui réserve le nom d'*Existenz*... le *Dasein* existe »⁹.

L'ancienne connotation s'écarte de soi et de manière éclairée à travers la formule heideggérienne « le *Dasein* existe ». Cette formule établit la distance d'avec la compréhension classique du mot *Dasein*. Car il deviendra désormais absurde l'affirmation du genre « l'existence existe ». Le *Dasein* n'est pas l'être, mais c'est de lui que l'expérience de l'« être » la plus immédiate est possible en tant que le « je suis » est la voie d'accès à l'être.

Comme nous pouvons déjà nous en apercevoir, il ne s'agit nullement d'un anthropologisme, mais plutôt d'un ontologisme en tant que nous nous préoccupons de la question de l'être. Il ne s'agit pas de penser l'homme, mais l'être¹⁰. La rebaptisation de l'homme en un concept autre que celui de l'homme n'est pas la première tentative dans la tradition philosophique. En effet, l'homme, tantôt se laissait désigner comme sujet, animal raisonnable, *cogito*, celui qui a la parole, comme pour soi, etc. Toutes ces différentes significations sont partielles et incomplètes. Car elles réduisent l'étant-homme à un seul de ses aspects, lesquels aspects sont frappés d'incapacité à expliquer son être.

Le *Dasein* est le lieu de percée à l'être. En tant que tel, sa traduction en français n'est pas aussi facile qu'on l'imaginerait. Le traduire par *être-le-là* lui prive sa brièveté en tant que *Da-*

¹ Cfr. E. E. LANGE-KOWAL, *Langenscheidts Taschen-wörterbuch. Französisch-Deutsch*, SD, SL, p. 707.

² Cfr. Notes de l'éditeur à la fin de *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 520.

³ Cfr. M. HEIDEGGER, *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 238.

⁴ Cfr. *Ibidem*, p. 228.

⁵ *Ibidem*, p. 237.

⁶ Cfr. *Ibidem*, p. 7.

⁷ *Ibidem*, p. 17.

⁸ Cfr. *Ibidem*, p. 522. (Notes de l'éditeur).

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Cfr. *Ibidem*.

sein. Aussi sa littéralité être-là ne rend pas de manière satisfaisante toute la riche compréhension du *Da-sein*. Le concept *Dasein*, loin de n'être pris que comme mot, est bien une pensée en tant qu'il est l'étant en rendez-vous avec l'être.

II. LE DASEIN EN TANT QU'HOMME

Saisir le *Dasein*, tel l'homme en tant qu'il est être-là, exige qu'il ne soit pas compris au sens de « la réalité de l'ego cogito, non plus qu'avec la notion kantienne de réalité au sens d'objectivité de l'expérience..., l'homme assume le *Dasein* : le fait d'être-le-là... *Da-sein* signifie que l'homme, dans le dévoilement de l'*Alèthéia*, est le 'da', le 'là' de l'être, cet étant par qui l'être a pouvoir d'être-là, de se produire comme éclaircie »¹¹.

L'homme, dans son état facticiel d'être un être-jeté-là, se découvre qu'il est un être-là. C'est de l'être qu'il reçoit son fondement ontologique. Ceci est d'autant vrai que De Raeymaeker n'hésite d'affirmer que « L'être englobe tout, puisqu'il ne s'oppose qu'au néant absolu... Il s'identifie donc avec ce qu'il y a de plus intime dans toute réalité. »¹² En effet, l'être porte sur tout aussi bien sur l'homme que les intramondains. Ce qui veut dire que tout étant a l'être en lui qu'il n'épuise pas pour autant.

L'étant est, à en croire Heidegger, « tout ce dont nous parlons, tout ce à l'égard de quoi nous nous comportons, mais aussi ce que nous sommes nous-mêmes et la manière dont nous le sommes »¹³. L'homme, cependant, dans son être étant tel les autres étants, possède son propre qui lui confère un privilège sur les étants du genre étant-simplement-là. C'est parce que justement l'étant-homme, dans son être *Dasein*, est l'être-dans-le-monde différent des étants qui, eux, sont des être-sous-la-main.

L'étant homme marque sa différence dans son mode d'habiter le monde. En effet, il l'habite et il est proche des étants. Alors que la chose, dans sa factualité, est « simplement présent devant moi, ce que j'ai 'sous la main' »¹⁴. Et l'être-là, par sa facticité, n'est pas seulement « là-devant », mais habite le monde, qui y a ses habitudes et qui se rapporte familièrement aux choses¹⁵.

On le voit, le *Dasein* est cet être qui « se situe en pensant par décision de penser, un existant authentique à l'intérieur même de ce qui a lieu et qui continue d'avoir lieu... »¹⁶. L'homme, en effet, est « un étant qui, dans son être se rapporte à son être pour la compréhension qu'il en a. Ceci décrit le concept formel d'existence. L'être-là existe, il est, de plus, un étant que je suis moi-même »¹⁷. L'homme tient sa différence partant de sa capacité de questionner. Son interrogation porte sur la totalité de l'Être. C'est dire que les questions de son interrogation portent sur son soi, et sur le soi propre de tout étant en face de lui¹⁸.

Il convient de souligner, déjà, que la question métaphysique de l'être ne le met pas hors question pour autant qu'elle se pose par l'homme lui-même : il y est donc impliqué. C'est à juste titre que Heidegger pense qu'« aucune question métaphysique ne peut être posée sans que le questionnant comme tel soit lui-même compris dans la question »¹⁹. En effet, la question de l'être porte sur la totalité de la métaphysique pour autant que « toute question métaphysique embrasse

¹¹ IDEM, *Lettre sur l'humanisme – Über den humanisme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1946, p. 13.

¹² L. DE RAEYMAEKER, *Philosophie de l'être. Essai de synthèse métaphysique*, Louvain, Ed. de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1946, p.27.

¹³ M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, Op.cit., p. 22.

¹⁴ A. DEWALQUE, *Heidegger et la question de la chose. Esquisse d'une lecture interne*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 50.

¹⁵ Cfr. *Ibidem*.

¹⁶ B. SICHERE, *L'être et le divin*, Paris, Gallimard, 2008, p. 21.

¹⁷ M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, Op.cit., p. 74.

¹⁸ Cfr. *Ibidem*, 29.

¹⁹ IDEM, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, in *Question I & II*, trad. H. Corbin et R. Munier, Paris, Gallimard, 1968, p. 21-22.

toujours l'ensemble de la problématique de la métaphysique. Elle est, à chaque fois, l'ensemble de lui-même »²⁰, renchérit Heidegger.

L'élément-force de la distinction du *dasein* en tant qu'étant-homme est son pouvoir de se questionner et à questionner le questionné. Et Heidegger de préciser que « le *Dasein* en l'homme caractérise celui-ci comme l'étant qui, placé au milieu des étants, se comporte à leur égard en les prenants pour tels. Ce comportement à l'égard de l'étant détermine l'homme dans son être et le fait essentiellement différent de tout autre étant qui lui est rendu manifeste »²¹.

A travers ses questions, l'étant-homme recouvre sa primauté à l'égard de l'étant autre que l'homme. Ce dernier est déterminé dans son être par son existence. Le *Dasein* procède phénoménologiquement de l'ontique pour découvrir l'ontologie de tout étant. Le *Dasein* a une primauté qui fournit la condition ontico-ontologique de toute ontologie²². Il y a là, la rencontre avec l'intuition originaire qui surgissait déjà chez les présocratiques qui comprenaient que l'être se manifeste comme *physis- φύσις*, une force qui ne tarit point. La *φύσις* est le lieu de la rencontre avec la *phaos-φαιος*, l'éclairci qui mène à l'être.

Il est désormais évident de comprendre que l'essence de l'homme n'est pas l'homme, mais bien l'être qui se trouve être en lui. Ceci nous épargne à tomber et à sombrer dans l'ontique parce que nous aurons « manqué la question fondamentale de la philosophie, la question de l'être »²³, en ne nous préoccupant qu'uniquement à des étants, c'est-à-dire à des choses ou à l'homme.

Ainsi le refus de saisir le *Dasein* comme l'étant-homme en tant qu'être-là, en ne le voyant que comme simplement homme, court le risque de sombrer dans l'oubli de l'être. Heidegger fustige une telle attitude en ces termes : « L'oubli de l'être se dénonce indirectement en ceci que l'homme ne considère jamais que l'étant et n'opère que sur lui. Mais parce que l'homme ne peut alors s'empêcher de se faire de l'être une représentation, l'être n'est défini que comme le 'concept le plus général' de l'étant et par le fait comme ce qui englobe, ou comme une création de l'Étant infini, ou comme le produit d'un sujet fini. »²⁴ Aussi poursuit-il en disant : « En même temps, et cela depuis toujours, 'l'être' n'est pris pour 'l'étant', et inversement 'l'étant' est pris pour 'l'être', tous deux étant comme mélangés dans une confusion étrange et sur laquelle on n'a pas encore réfléchi »²⁵.

Il appert que la compréhension de l'homme en tant que *Dasein* nous préserve du danger de sombrer de l'ontique. Car de sa compréhension comme *Dasein*, nous recevons l'éclaircissement de l'être lui-même en tant que l'être est. Car, pour Huisman, par être, il faut « comprendre la racine fondamentale et la source de toutes choses, tant que l'étant avec lequel on l'a longtemps confondu, est quant à lui un être concret, particulier, un être qui existe dans sa réalité empirique »²⁶.

III. LE DASEIN EN TANT QU'OUVERTURE

L'ouverture est le propre de l'étant-homme, *Dasein*, en tant qu'il est le seul à exister parmi tous les étants. Il tient son *proprium* du "ek-sistere" de son exister même en tant qu'il est un étant qui est à partir de... De son être-à-partir-de, le *Dasein* peut s'abstraire et se tenir hors de son soi, de sa propre occurrence dans le monde afin de l'observer et de s'observer soi-même²⁷. A travers sa distanciation, le *Dasein* est non seulement capable d'être qu'il tient par le *sistere*, mais aussi il acquiert une certaine diasporicité par son *là, Da*.

²⁰ *Ibid.*

²¹ IDEM, *Kant et le problème de la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1953, p. 290.

²² Cfr. M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, *Op.cit.*, p. 29.

²³ D. HUISMAN, *Histoire de l'existentialisme*, Paris, Nathan, 1997, p. 64.

²⁴ M. HEIDEGGER, *Lettre sur l'humanisme*, *Op. cit.*, p. 101.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Cfr. M. GELVEN, *Etre et temps de Heidegger*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1970, p. 51.

Le *Dasein* est, autrement dit, une ek-sistence extatique. L'extase est caractéristique de son être. Heidegger affirme qu' « Ek-sistence signifie ek-stase en vue de la vérité de l'Être »²⁸. Cette Ek-sistence n'est pas à confondre avec *Existencia*, car existence veut dire *actualitas*, réalité... alors que Ek-sistence désigne la détermination de ce qu'est l'homme dans le destin de la vérité, de l'aléthéia. C'est dire que l'ek-sister n'est pas le simple fait d'être là de l'être-là, mais une ouverture (*ex, ek-*) à lui-même et aux autres étants.

Le *Dasein* est un étant dont le siège est "au dehors du soi", un être non-substantiel, l'étant dont il n'est pas l'origine, continuellement au dehors comme "en jet", "jeté", une existence qui a toujours et déjà besoin de sortir "hors de soi", un être-jeté dans le monde, un *pro-jet*. C'est en ce sens que l'homme est compris essentiellement comme un *apparaître* et un *se manifester au-dehors*, un *surgir*. L'Ek-sistence est donc la manière d'être propre à l'homme. Elle « est non seulement le fondement de la possibilité de la raison, ratio, elle est cela même en quoi l'essence de l'homme garde la provenance de sa détermination »²⁹.

Heidegger affirme que l'être-là a pour essence son existence. Car, Heidegger pense que : « c'est en se fondant sur la compréhension de l'être que l'homme est présence [Da' - là] qu'avec son être s'accomplit dans l'étant une irruption créatrice d'ouverture. Grâce à celle-ci, l'étant comme tel peut devenir manifeste à un être-soi. »³⁰ De plus, renchérit-il, l'existence « est un pouvoir être attentif pour qu'il y va dans un tel être de cet être en tant que le sien propre »³¹. L'ouverture ou la transcendance de l'homme lui offre une multiplicité de possibilités, d'essences.

La mort est l'ultime et l'une des possibilités du *Dasein*. En effet, l'homme peut échapper à la vie, mais jamais à la mort. Elle est la réalité fondamentale par laquelle le *Dasein* atteint son être-entier et perd son « là », retrouvant son néant d'être. La mort exprime la fin du processus du déploiement de possibilités de l'être. C'est dire que la mort achève le-là de l'être-là et lui rend sa totalité d'être un être-sans-le-là, Être. Condamné de manière intrinsèque par sa transcendance, la mort met un terme à l'apérîté du développement du *Dasein*. La mort n'est pas quelque chose du dehors, mais elle est constitutive de l'ek-sistence du *Dasein* qui en porte déjà le germe.³²

En effet, « sitôt qu'un homme vient à la vie, il est tout de suite assez vieux pour mourir »³³. La mort est le bout du processus de l'apérîté du *Dasein* qui lui offre la possibilité de ne plus être un être-là, mais simplement un être. Car le là - Da constitutif de son Être aura déjà atteint sa fin, à savoir la mort en tant qu'ultime possibilité d'être de l'être-là. La mort est ce qui vient fermer les fenêtres de l'Être qui a toujours été défénestré, étant toujours en dehors de lui-même. Son ipsité l'ouvre à la mort³⁴. Il est un « être-pour-la-mort »³⁵.

Tant que le *Dasein* n'aura pas atteint le terme de son être-dans-le-monde, il demeurera incomplet, c'est-à-dire gardant toujours quelques possibilités en réserve. Il s'accomplit pleinement en étant mort : la mort entraîne du coup sa disparition.³⁶ Nieme écrit : « La mort est, chez Heidegger, la possibilité la plus inévitable, la plus personnelle et la plus irrelationnelle. En tant que telle, elle est la possibilité la plus authentique dans la mesure où l'authenticité se manifeste par l'irréductiblement personnel. »³⁷

²⁸ M. HEIDEGGER, *Lettre sur l'humanisme*, Op. cit., p. 65.

²⁹ *Ibidem*, p. 57.

³⁰ IDEM, *Kant et le problème de la métaphysique*, Op.cit., p. 285.

³¹ IDEM, *Etre et temps*, Op.cit., p. 283.

³² Cfr. L. De RAEYMAEKER, *Op.cit.*, p. 222. Voir la note de bas de page N°3.

³³ M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, Op.cit., p. 299.

³⁴ Cfr. JEAN-MARIE, "Heidegger", in J.P. ZARADER, *Vocabulaire des philosophes. Philosophie contemporaine (XIX)*, Paris, Ellipse, 2002, p. 320.

³⁵ M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, Op.cit., p. 289.

³⁶ Cfr. *Ibidem*, p. 291.

³⁷ L. NIEME, *Pour une éthique de la visibilité dans l'invisible*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 81.

Il poursuit en disant : « La possibilité de mourir est tellement propre à moi qu'elle me met en marge de relations avec tout autre Dasein. Comme principale possibilité de toutes les possibilités offertes au Dasein, la mort s'attache à l'être-là du fait même qu'il existe et dès l'instant où il est jeté dans le monde. »³⁸

On le voit, l'ouverture du Dasein le conduit à son devenir être-sans-le-là, sa mort. En tant qu'ex-sistant, le Dasein est donc chaque fois sa possibilité et la mort est sa possibilité ultime (impossible) face à laquelle il n'y a pas d'échappatoire. Cette tension, mieux ce processus qui conduit le Dasein à sa mort, grâce à son ouverture, n'est possible que parce qu'il est aussi une liberté.

IV. LE DASEIN EN TANT QUE LIBERTÉ

Le concept liberté trouve tout son sens dans celui de transcendance, de l'ouverture en tant que dépassement, mieux déploiement de possibilités. En effet, le Dasein en tant qu'il est transcendant, c'est-à-dire un pouvoir-être, se réalise comme liberté. En effet, précise Heidegger, « la liberté est le domaine de la non-occultation, lequel est régi par le dévoilement »³⁹. Il se voit condamné à opérer un choix en présence de plusieurs possibilités s'offrant à lui. C'est par l'exercice de sa liberté que le Dasein n'est pas ceci ou cela, il est à être, à devenir. La liberté est cette puissance d'autocréation de manière indépendante. Sartre l'exprime en ces termes : « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »⁴⁰. L'homme s'autocrée. Et Sartre de préciser que « faire et en faisant se faire et n'être rien que ce qu'on se fait. »⁴¹

La liberté, chez Sartre, est la preuve que l'homme est son seul maître, qu'il est son créateur en se créant lui-même, ses idéaux, son essence. Sartre pense, en outre, que « l'homme comme sujet au centre de l'étant considéré comme objet de son connaître et de son agir et sur lequel, en tant que sujet, il exerce tout pouvoir. »⁴²

Sartre, pour sa part, est préoccupé par l'homme tandis que Heidegger s'intéresse à la question de l'Être. C'est ainsi qu'il dira, « la pensée de l'Être est contre l'humanisme »⁴³. Pour l'auteur de *Sein und Zeit*, le Dasein n'est pas maître et seigneur du monde qu'il ne constitue pas dès par le seul fait de son surgissement. Le Dasein prend seulement partie à l'avènement du destin du monde. En effet, la liberté du Dasein ne lui octroie pas le plein pouvoir. Partant de sa facticité même, étant un être-jeté-là, le Dasein entre dans une aventure existentielle qu'il ne s'est choisi et dans laquelle il disparaîtra sans le vouloir.

Huisman est éloquent à ce propos lorsqu'il écrit que « le seul fardeau que nous ayons à porter est celui de l'existence elle-même, dans laquelle nous avons à vivre sans avoir choisi de naître, et où nous devons assumer la mort comme mort, c'est-à-dire comme fin radicale et absolue de toute vie »⁴⁴. Sa liberté n'intervient que dans sa façon de se tenir en face de cette réalité double néant d'où vient son surgissement. Pour Huisman, « la liberté du Dasein naît du Néant... C'est-à-dire que tout part de rien, en tant qu'un surgissement originel forcément frappé d'absurdité »⁴⁵.

Dès lors, la liberté du Dasein est à comprendre comme un sentiment de sa responsabilité. Etant conscient de son être-jeté-là, il se voit obligé de son intérieur à s'orienter vers le là de son Être. C'est dans cette perspective que Lalande définit la liberté « comme l'état de celui qui fait ce qu'il veut et non ce que veut un autre que lui ; elle est absence de contrainte

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ M. HEIDEGGER, « Aléthéai. Héraclite, Fragment 19 », in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p.312.

⁴⁰ J.P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Genève, Nagel, 1964, p. 22.

⁴¹ IDEM, "A propos de l'existentialisme : mise au point", in *Action*, N°17, décembre 1944, p. 11.

⁴² M. HEIDEGGER, *Lettre sur l'humanisme*, *Op.cit.*, p. 17.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ D. HUISMAN, *Op.cit.*, p. 73.

⁴⁵ *Ibidem*.

étrangère »⁴⁶. Penser à une action sans aucune contrainte présuppose un éventail de choix ou de possibilités en face du *Dasein* qui seul se choisit en conformité avec sa conscience et de manière responsable.

Le *Dasein* est liberté en tant qu'il a la possibilité de se choisir et d'être *auto-nomos*, capable de se doter des normes. La liberté, selon De Raymaecker, lui assure « le passage d'une talité à une autre, d'une première détermination à une seconde, d'un terme positif à un autre terme positif »⁴⁷. Ce passage constitue le développement inscrit dans la constitution même ontologique du *là* en tant que tension, ouverture.

Ce développement n'est possible que pour le *Dasein* authentique. Un *Dasein* qui s'assume et qui est conscient d'être-jeté. En effet, le *Dasein* authentique est celui qui tient son être comme sien, comme propre. Partant de sa condition originelle et facticielle, il s'assume pour agir de manière résolue et responsable à son *a-venir*. Le contexte de l'existence authentique présuppose pour le *Dasein* une obligation du type de la morale en tant qu'il doit vivre en conformité avec son essence qui est telle que l'exige sa présence au monde.

Pour Nieme, « d'autant plus que l'existant authentique a conscience de son être-pour-la-mort et, partant, de sa mort prochaine, il lui incombe l'obligation de travailler pour l'assomption responsable de l'humain au monde et de léguer à la postérité un monde digne d'être habité, un monde où lui-même restera 'visible' »⁴⁸. Le vivre authentique diffère de celui *inauthentique*. Car le *Dasein* *inauthentique* est celui qui est « dépouillé de son être soi-même, ne se détermine plus par lui-même mais toujours d'après ce que 'on' dit. Il travaille comme on travaille, il étudie comme on étudie, il parle comme on parle, etc. Et pourtant le on n'est personne. Ce qui fait la force du on, c'est justement son anonymat »⁴⁹.

Un tel *Dasein* vit dans la noyade de la publicité du *on*, il vit sa déchéance. Il aura perdu son lui-propre, sa liberté, son autonomie, sa décision, sa volonté et sa responsabilité. La dimension morale est à découvrir dans les concepts de la conscience, de la liberté, de l'agir responsable pour l'homme lui-même et le monde où il habite.

Le *Dasein* se comprend comme *pro-jet* grâce à la liberté. Car il est possibilité d'être libre par l'usage de son pouvoir-être-propre. La liberté confère un certain pouvoir créateur au *Dasein*, une possibilité de se déterminer, un pouvoir grâce auquel il configure le monde en imprimant sur lui sa marque. Il développe le monde selon son imagination. L'usage assumé de la liberté par le *Dasein* fait de lui un être-là authentique et responsable parce qu'il s'assume et aspire à la vérité même de l'Être, l'*alèthéa* -*αληθεια*-. L'Être vrai, authentique de l'être-là consiste en ce qu'il soit liberté, une *ek-sistence* à la différence d'autres étants qui, eux, sont simplement là.

L'ontologie a longtemps occulté l'Être, l'ontologie se sert de la liberté du *Dasein* afin de procéder au dé-robement, à la dé-couverture de l'Être couvert par la *lété* - *λητη*. La métaphysique traditionnelle construite sur le discours sur l'étant, l'un... plutôt que sur l'Être a rendu complexe la question de l'Être. La *λητη* est l'habillage de l'Être - nerf vital de toute philosophie. La vérité de l'Être procède à l'*a-létéai* - *α-ληθεια*, à la déconstruction, à déshabiller l'Être de toutes les doctrines dont la tradition a pu le recouvrir afin qu'il recouvre son droit à la parole⁵⁰. L'usage de sa liberté devient pour le *Dasein* l'instance et l'acte par lequel l'homme opère un dés-enveloppement, un développement et un *véveloppement*.⁵¹

⁴⁶ A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1983, 559.

⁴⁷ L. De RAYMAEKER, *Op.cit.*, p. 179.

⁴⁸ L. NIEME, *Op.cit.*, p. 71.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 73.

⁵⁰ Cfr. D. HUISMAN, *Op. cit.*, p. 71.

⁵¹ Cfr. J. WAHL, *Op. cit.*, p. 180.

Le *Dasein* est libre parce qu'il se fonde sur l'Être en lui qui le rend capable de constituer son *ipséité*, par une re-flexion, un retour à soi qui, en réalité, et aussi en soi-même. Le monde est œuvre de l'exercice de la liberté du *Dasein*. Mais une fois le monde créé, le *Dasein* s'y voit lié : tel est le paradoxe de sa liberté. De même A. De Waelhens exprime cela en d'autres termes, mettant l'accent sur le fait qu'une fois le monde posé, l'être-là est rivé, condamné à lui et contraint de le reconnaître.⁵²

Heidegger voit en la liberté la capacité de se constituer soi-même en tant qu'ipséité. Et pour E. Levinas, elle est « l'acte de sortir de soi-même pour aller aux objets (...), à sa raison dans un saut accompli par-delà les 'étants' compris d'une manière ontique vers l'être ontologique, saut qui s'accomplit de par l'existence même de *Dasein* et qui est un événement même de cette existence et non pas un phénomène qui s'y ajoute. C'est à ce saut par-delà l'étant vers l'être (...) que Heidegger réserve le mot transcendance»⁵³. Le *Dasein* doit vivre sa liberté en étant au monde. Il importe, à nouveau d'examiner cette constitution existentielle de l'être-là en tant qu'il est être-au-monde.

CONCLUSION

Le but de cette réflexion a été de dévoiler que le *Dasein* ne saurait se réduire simplement à l'homme. En effet, le plus souvent, et de manière trop simple, le *Dasein* est souvent confondu à l'homme. Cette conception comporte le danger de réduire la question de l'être en un anthropologisme. L'étant-homme se montre comme la voie d'accès à l'être en tant qu'il est l'étant privilégié parmi tous les étants.

Le concept *Dasein*, plutôt que celui de l'homme, est approprié en ceci qu'il comporte essentiellement la tension à l'être. L'accent est porté non sur l'homme, mais sur l'être. Et le tournant opéré par Heidegger est la mise en place du « sujet existentiel » plutôt que le « sujet transcendant ». Car, précise-t-il, la question centrale de toute ontologie s'enracine dans « l'élaboration de la question du sens de l'être, et une fois celle-ci élaborée, il s'agit de prendre appui sur elle pour montrer et expliciter le phénomène du temps, pour qu'il soit correctement vu »⁵⁴.

Bibliographie

- DEWALQUE A., *Heidegger et la question de la chose. Esquisse d'une lecture interne*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- GELVEN, M., *Etre et temps de Heidegger*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1970.
- HEIDEGGER, M., *Etre et temps*, trad. Et notes de R. BOEHM et A. De WAELHENS, Paris, Gallimard, 1964.
- HEIDEGGER, M., *Kant et le problème de la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1953.
- HEIDEGGER, M., *Lettre sur l'humanisme – Über den humanisme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1946.
- HEIDEGGER, M., *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, in *Question I & II*, trad. H. Corbin et R. Munier, Paris, Gallimard, 1968.
- HEIDEGGER, M., « Aléthéai. Héraclite, Fragment 19 », in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958.
- HUISMAN D., *Histoire de l'existentialisme*, Paris, Nathan, 1997.
- LALANDE A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1983.
- LANGE-KOWAL, E., *Langenscheidts Taschen-wörterbuch. Französisch-Deutsch*, SD, SL.
- LEVINAS, E., *Martin Heidegger et l'ontologie*, Paris, P.U.F., 1962.

⁵² Cfr. A. De WAELHENS, *La philosophie de Martin Heidegger*, Louvain, éd. De l'Institut Supérieur de Philosophie, 1942, p. 265.

⁵³ E. LEVINAS, *Martin Heidegger et l'ontologie*, Paris, P.U.F., 1962, p. 413.

⁵⁴ M. HEIDEGGER, *Etre et temps*, *Op. cit.*, p. 44.

- NIEME, L., *Pour une éthique de la visibilité dans l'invisible*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- RAEYMAEKER (De), L., *Philosophie de l'être. Essai de synthèse métaphysique*, Louvain, Ed. de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1946.
- SARTRE, J.P., "A propos de l'existentialisme : mise au point", in *Action*, N°17, décembre 1944.
- SARTRE, J.P., *L'existentialisme est un humanisme*, Genève, Nagel, 1964.
- SICHERE J., *L'être et le divin*, Paris, Gallimard, 2008.
- WAELHENS (De), A., *La philosophie de Martin Heidegger*, Louvain, éd. De l'Institut Supérieur de Philosophie, 1942.
- ZARADER, J.P., *Vocabulaire des philosophes. Philosophie contemporaine (XIX)*, Paris, Ellipse, 2002.